

## Bulletin d'histoire politique

Fernand Harvey, *La vision culturelle d'Athanase David*,  
Montréal, Del Busso, 2012, 267 p.

Robert Gagnon



Volume 21, Number 3, Spring–Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015341ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015341ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Gagnon, R. (2013). Review of [Fernand Harvey, *La vision culturelle d'Athanase David*, Montréal, Del Busso, 2012, 267 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 21(3), 241–243. <https://doi.org/10.7202/1015341ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Fernand Harvey, *La vision culturelle d'Athanase David*, Montréal, Del Busso, 2012, 267 p.

ROBERT GAGNON  
*Centre interuniversitaire de recherche  
sur la science et la technologie (CIRST)  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal*

Ni la page couverture ni la quatrième ne laissent supposer que ce livre, sur la vision culturelle de l'ancien secrétaire de la province, est avant tout un recueil des principaux discours et écrits qu'Athanase David a consacrés à la culture. En effet, outre une introduction de 38 pages, la monographie de Fernand Harvey est, en fait, une sélection de textes ou de discours produits par David dont la plupart ont été puisés dans son livre *En marge de la politique*, paru en 1934.

L'introduction d'Harvey remet en contexte et, surtout, organise la pensée de David sur la société et la culture canadiennes-françaises, en présentant les différentes interventions du ministre responsable du Secrétariat de la province de 1919 à 1936. Harvey a divisé ce recueil de textes en deux parties. La première porte sur le Québec et la société canadienne-française, la deuxième sur l'histoire et la culture. Cette division est un peu arbitraire puisqu'il est aussi question de culture dans la première, notamment d'éducation et de relations internationales (notamment avec la France sur des questions d'échanges culturels).

Que nous apprend Harvey sur la pensée de cet important intellectuel et homme politique de l'entre-deux-guerres? Que ressort-il de la lecture des écrits de David sur l'identité et la culture canadienne-française? D'abord, Athanase David, par ses écrits et discours, apparaît comme un homme politique et un intellectuel de son temps. Sa définition, par exemple, de la « mentalité canadienne » emprunte beaucoup à son aîné Henri Bourassa. Pour lui, comme pour Bourassa, le Canada est constitué de deux peuples aux mentalités bien différentes, fruits de deux histoires tout aussi distinctes. Comme le souligne Harvey, pour David, « la mentalité

française est celle de l'art, de la pensée et des idées », tandis que la mentalité anglaise représente « le parfait modèle de l'administration politique et financière ». On n'est pas loin des tempéraments qu'attribue Bourassa aux deux races fondatrices du Canada.

Ses prises de position sur l'éducation puisent également dans l'air du temps. Les années 1920 représentent, au Québec, la décennie de l'institutionnalisation de l'enseignement scientifique supérieur. La création de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, de l'École supérieure de chimie à l'Université Laval et de l'ACFAS est propice à l'émergence d'un discours sur la nécessité de développer une élite de spécialistes. Le secrétaire de la province est l'une des voix qui portent ce discours aux côtés de celles des Marie-Victorin, Augustin Frigon, Adrien Pouliot et autres chantres du mouvement scientifique qui prend forme au cours de cette décennie. À ceci près que David occupe un poste politique qui lui confère un pouvoir décisionnel que les autres n'ont pas. S'il n'est pas l'instigateur des « bourses d'Europe » (Harvey ne le mentionne pas mais ce programme est une initiative du sénateur Philippe Roy, commissaire du Canada à Paris), il en est le défenseur le plus important et celui qui assurera le maintien et même l'augmentation des fonds gouvernementaux pour ce programme de bourses québécois, créé en 1920, qui a pour objectif de permettre aux diplômés des universités et aux jeunes artistes d'aller se spécialiser en France et, plus tard, partout dans le monde. D'autres provinces, la même année, inaugurent ce même type de programme qui n'aura, cependant, pas le succès ni la longévité de celui du Québec. David, en tant que ministre, en est certes le principal responsable.

Ce qui distingue David des politiciens de son temps et lui donne une place non négligeable dans l'histoire du Québec (et pas seulement dans l'histoire culturelle) est sa stature d'intellectuel et son intérêt pour les arts. La lecture de ses discours et de ses écrits révèle, en effet, un homme d'une grande culture et, surtout, extrêmement préoccupé par tout ce qui touche au monde des arts. Il est l'un des rares ministres, avant la Révolution tranquille, à mousser le développement des champs artistiques ou à défendre l'importance des institutions culturelles. Ainsi, dit-il, s'il « importe de former une élite intellectuelle capable d'orienter les énergies de la nation, il devient aussi urgent de former une élite artistique destinée à orienter les goûts de notre peuple vers la Beauté ». Comme il occupe un poste important dans le champ politique, ses intérêts pour la culture auront des effets, somme toute, importants dans la société québécoise. On a déjà noté le succès des bourses d'Europe qui assureront, au Québec, la formation d'une élite (en très grande majorité francophone) médicale, scientifique, intellectuelle et artistique, ce n'est là qu'une partie de l'héritage de David. On lui doit aussi la création du Prix David pour encourager la production d'œuvres littéraires ou scientifiques, celles de la Commission des monu-

ments historiques et des Archives de la province de Québec. L'École des beaux-Arts de Québec et l'École des beaux-arts de Montréal voient le jour grâce, notamment, aux bons soins du secrétaire de la province. L'aide du gouvernement québécois, qu'il réussit à obtenir pour l'Orchestre symphonique de Montréal à ses tout débuts en 1935, va assurer la pérennité de l'institution.

Sa «vision culturelle», pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Harvey, s'abreuve à la culture française. C'est pourquoi le secrétaire de la province s'est fait un devoir de nouer des relations avec l'ancienne mère patrie. Comme il le fait remarquer, dans un article du quotidien parisien *Le Matin*, lors de son voyage en France en 1921 à titre de ministre :

Le peuple français, qui doit tenir à la diffusion de sa pensée, peut-il regarder sans quelque satisfaction les possibilités d'avenir que lui offre un pays jeune et fort, ayant décidé de vivre comme on lui a enseigné et de maintenir toujours forte la pensée française, toujours intactes les traditions françaises ?

Bref, si le Canada français a besoin de la culture française, la France ne peut ne désintéresser du Québec sous peine de perdre un foyer de la pensée française qui pourrait s'avérer un gage d'avenir. Sous l'instigation de David, s'instaurent, dès lors, des relations entre la France et le Québec, qui sont avant tout des échanges culturels, mais qui prendront, à partir des années 1960, l'ampleur qu'on leur connaît aujourd'hui.

En somme, Athanase David a su insuffler une vision culturelle dans le champ politique québécois qui y avait peu de place avant lui. C'est là, la principale contribution d'Athanase David à l'histoire du Québec contemporain. Il a, en quelque sorte, ouvert la voie à l'implication de l'État dans toutes les sphères culturelles. Ce petit livre de David, introduit par Fernand Harvey, nous fait découvrir les principaux écrits et discours de cet amoureux des arts et ce passionné de culture française qui, ayant baigné dans l'univers bourgeois, défini d'abord par son capital culturel et hautement politisé (son père, Laurent-Olivier David, fut avocat, journaliste historien et homme politique), était destiné à occuper un poste de pouvoir. On espère que cette présentation de la pensée d'Athanase David suscitera assez d'intérêt pour qu'une biographie ou une étude plus exhaustive du personnage suive et nous permette de mieux comprendre la trajectoire de cet homme politique et intellectuel de l'entre-deux-guerres.